

les façons sont si élégantes et l'air si sombre, c'est l'auteur des *Liaisons dangereuses*, le chevalier de Laocis.

Pourquoi Crébillon fils est-il mort ? Il serait président, ou tout au moins vice-président.

Un homme est à la tribune, à la voix faible et grêle, à la maigre et triste figure, à l'habit olive, un peu sec, un peu râpé, mais aux cheveux poudrés, au gilet blanc, au linge irréprochable.

C'est Robespierre, cette expression de la société, qui marche au pas avec elle, et qui, le jour où il aura l'imprudence de la devancer, glissera dans le sang de Danton.

Il visite les Cordeliers. Etrange destinée que celle de cette église qui est devenue un club.

Si les Jacobins sont l'aristocratie, les Cordeliers c'est le peuple ; le peuple de Paris, remuant, actif, violent, le peuple représenté par ses écrivains favoris, par Marat, qui a son imprimerie dans les caves de la Chapelle, par Desmoulins, Fréron, Fabre d'Églantine, Anacharsis Clotz, par ses orateurs ; Danton et Legendre, ces deux bouchers dont l'un changea les prisons de Paris en abattoirs.

Les Cordeliers, c'était la ruche ; les abeilles demeuraient à l'entour : Marat presque en face, Desmoulins et Fréron, rue de la Vieille-Comédie ; Danton à cinquante pas, passage du Commerce ; Clotz, rue Jacob ; Legendre, rue des des Boucheries-Saint-Germain.

Chateaubriand vit et entendit tous ces hommes. Desmoulins grasseyant, Marat bégayant, Danton tonnant, Legendre jurant : Clotz blasphémant ; ils lui firent peur. Il résolut d'aller rejoindre à l'étranger les gentilshommes enrôlés sous la bannière des princes ; malheureusement, un fait, rendu par deux mots, s'opposait à cette résolution. L'ARGENT MANQUAIT.

Il y a des époques où ces deux mots sont le laissez-passer des honnêtes gens. L'ARGENT MANQUE : c'est lorsque les fripons sont au pouvoir.

Mme. de Chateaubriand n'avait apporté en dot que des assignats ; et les assignats commençaient à avoir un peu moins de valeur que le papier blanc sur lequel on peut au moins faire un billet ou une lettre de change.

Enfin, on trouva un notaire qui avait encore de l'argent ; le notaire prêta douze mille francs. M. de Chateaubriand plaça son trésor dans un portefeuille et mit le portefeuille dans sa poche. Ces 12,000 francs c'était sa vie et celle de son frère.

Mais l'homme propose et Satan dispose. Le futur émigré rencontre un ami. Il lui avoue qu'il a douze mille francs. L'ami est joueur ; le jeu est épidémique. M.

de Chateaubriand entre dans un tripôt du Palais-Royal, joue et perd dix mille cinq cents francs sur douze mille.

Heureusement, ce qui eût dû lui faire tourner la tête la lui rend. Ce n'était pas un vrai joueur que le futur auteur du *Génie du Christianisme*. Il remet dans son portefeuille les quinze derniers cents francs prêts à suivre les autres, s'élançant hors de la maison maudite, monte en fiacre, arrive impasse Férou, rentre chez lui, cherche son portefeuille, mais inutilement.

Le portefeuille est resté dans le fiacre ; il descend précipitamment ; le fiacre est parti.

Il court après lui. Des enfants ont vu le fiacre repasser chargé. Heureusement un commissionnaire connaît le cocher, sait où il demeure et donne son adresse ; M. de Chateaubriand l'attend à sa porte ; à deux heures du matin, le cocher rentre.

On visite la voiture : le portefeuille a disparu.

Le cocher a conduit en tout, depuis qu'il a descendu M. de Chateaubriand impasse Férou, trois sans-culottes et un prêtre.

Il ne sait pas où demeure les sans-culottes, mais il sait où demeure le prêtre.

Il est trois heures du matin : ou ne peut pas aller réveiller un honnête homme à cette heure-là : M. de Chateaubriand rentre chez lui écrasé de fatigue et s'endort.

Le même jour, il est réveillé par le prêtre qui lui rapporte son portefeuille et ses 1,500 fr.

ALEX. DUMAS.

*A continuer.*

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

On lit dans les journaux de Londres, du 5 juillet : " C'est aujourd'hui qu'a eu lieu l'ouverture de la nouvelle église catholique romaine de Saint-George *in the Fields* (des-champs). L'évêque, M. le docteur Wiseman, a chanté la grande-messe et a ensuite prononcé un sermon dans lequel, après avoir parlé des martyrs qui avaient versé leur sang pour l'église, il a fait mention de Mgr. l'archevêque de Paris, un autre martyr, le dernier que l'église ait vu, qui a vécu et est mort, a-t-il dit, au service de Dieu, et porte certainement, en ce moment, la couronne réservée au bon pasteur qui donne sa vie pour son troupeau. J'ai reçu, a ajouté le docteur Wiseman, d'un ton très-ému, une lettre de l'archevêque de Paris, un ou deux jours avant sa mort. Cette lettre est ainsi conçue.

" Je ne saurais vous exprimer combien j'ai été touché de votre cordiale invitation et des motifs qui vous ont déterminé à me l'adresser. J'ai réfléchi, pendant plusieurs jours, sur la possibilité de

me joindre à vous dans votre belle société. Mon désir m'avait fait espérer que je pourrais vaincre les difficultés qui s'opposaient à l'exécution de mon projet ; mais après avoir longtemps réfléchi et pris l'avis de personnes sages, j'ai cru préférable de ne pas abandonner mon diocèse en ce moment.

" Vous pouvez tous comprendre les devoirs que les circonstances exigent de moi ; combien je regrette de ne pouvoir joindre mes prières à celles de tant de vénérables frères et répondre à votre aimable invitation. Recevez, en conséquence, l'expression de mes sincères regrets, et l'assurance de mes sentiments d'estime pour vous."

" L'évêque, en lisant cette lettre, sanglotait, et plusieurs personnes pleuraient. Il a dit ensuite que tous les évêques qui n'avaient pu se rendre à l'invitation qui leur avait été faite, avaient promis de joindre leurs prières à celles de l'Assemblée, tandis que l'archevêque de Paris, comme s'il avait eu le pressentiment de son sort, avait senti que sur la terre il ne pourrait joindre ses prières à celles de ses frères.

" L'évêque a prononcé quelques paroles d'éloge sur le caractère de l'archevêque de Paris, et a terminé en appelant la bénédiction du ciel sur les travaux de la moisson, et il a donné la bénédiction à l'Assemblée."

Voici une lettre qui complète le récit que nous avons déjà publié touchant la douloureuse catastrophe qui vient de priver l'Eglise de Paris de son premier pasteur :

" Monsieur le rédacteur, acteur des plus tristes scènes du drame qui vient d'ensanglanter Paris, je n'aurais pas songé à prendre la parole, si la vérité n'avait pas été travestie, et si l'on n'avait pas annoncé que je venais de mettre la justice sur les traces du meurtrier de Mgr l'archevêque de Paris.

" C'est seulement place de l'Arsenal que j'ai appris de la bouche du prélat sa sainte résolution. Monseigneur ayant fait demander un homme pour le précéder et l'annoncer aux insurgés, je m'offris aussitôt. Un officier supérieur ayant dit qu'il ne fallait, pour cette mission, ni un militaire, ni un garde national, je quittai mon uniforme, et je revêtis en place une blouse et une casquette. J'attachai aussitôt après une branche d'arbre à un bâton de drapeau qui avait été pris aux insurgés, et je marchai, précédant Monseigneur et ses deux grands-vicaires, MM. Jaquemot et Ravinet.

La place de la Bastille était déserte. Arrivé à la barricade, je proclamai l'arrivée de l'archevêque de Paris ; je travor-